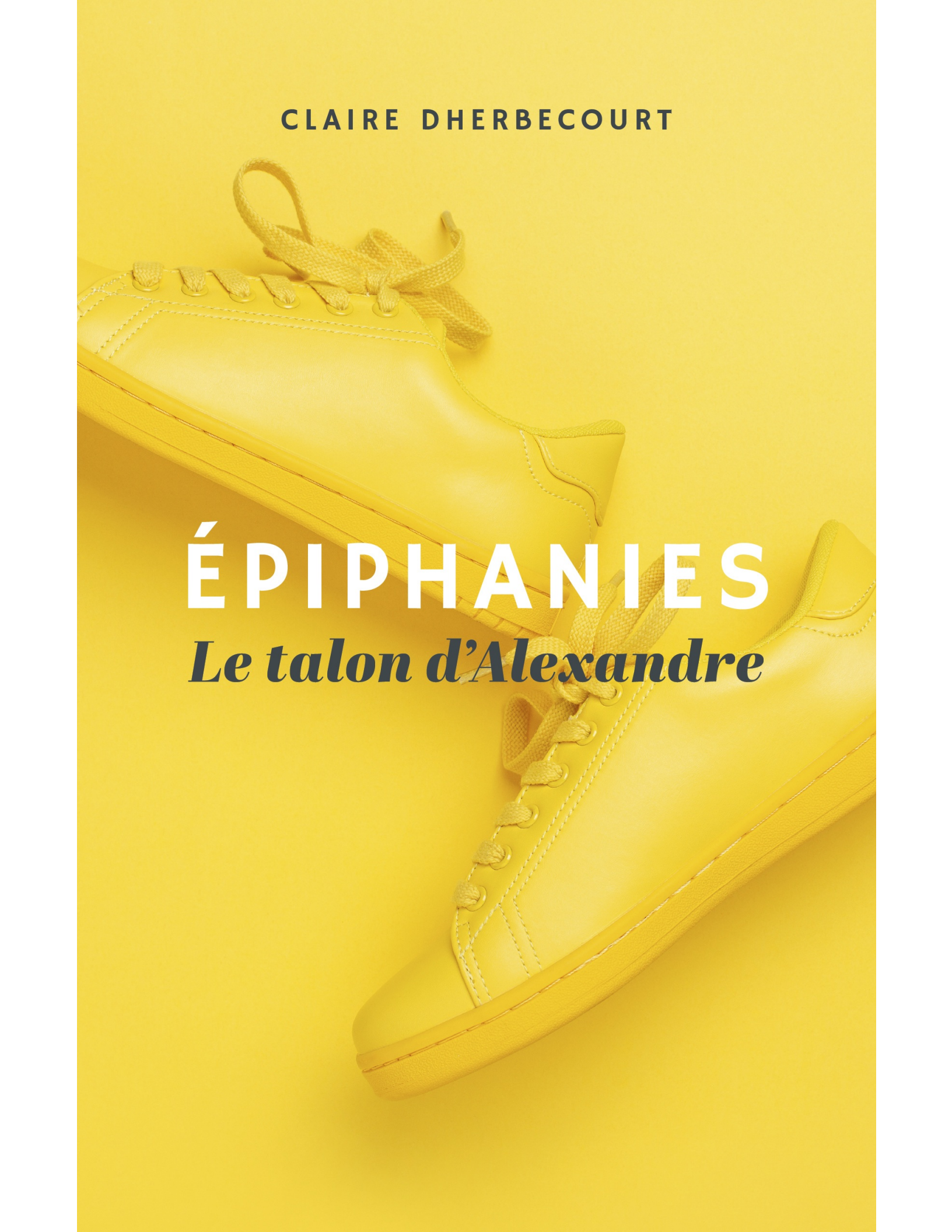


CLAIRE DHERBECOURT



ÉPIPHANIES

Le talon d'Alexandre

Claire D.

Épiphanies

Le talon d'Alexandre

© Claire D., 2025

ISBN numérique : 979-10-405-7828-4

Librinova”

www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l’auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

Le talon d'Achille désigne notre zone de faiblesse,
cette vulnérabilité en nous qui peut causer notre chute
et faire vaciller notre existence.

Et si se cachait aussi dans ce talon,
la clé pour tenir véritablement debout,
pour nous dresser vers la lumière ?

N'en déplaise à la mythologie.

À mes éternelles sources de lumière,
À vous qui guidez mes pas,
À Nino & Mona.

JANVIER

Alexandre n'était pas né des baskets aux pieds

6 janvier. Banlieue bordelaise. 11 h.

Alexandre courait dans les vignobles depuis 9 heures, soit depuis 1 heure et 58 minutes. Ses endorphines, elles, étaient restées au coin de la cheminée : trop de lourdeur dans les intestins qui n'en finissaient plus de digérer les excès des fêtes ; trop de tirs de chasseurs à proximité pour se détendre ; trop de boue sur les chemins pour améliorer son chrono ; et surtout, trop de mollesse dans la semelle des baskets confiées par le bureau d'étude de sa société, ce qui réduisait l'efficacité de ses foulées.

Un chevreuil était apparu au détour d'un sentier, un soleil sans voile ni pudeur escortait sa course, un parfum de bois mouillé remplissait l'air et le vent soufflait dans son dos, comme un compagnon bienveillant. Mais les sens d'Alexandre se focalisaient sur les ornières et les agressions. Comme souvent.

Alexandre avait donc beaucoup rôlé ce matin-là, et une nouvelle occasion lui fut offerte lorsqu'il reconnut le bruit caractéristique de la voiture de son voisin derrière lui : « *Dans 30 secondes, je me prends la fumée de sa caisse pourrie dans la tronche* ». Puis il râla encore lorsqu'il entendit le moteur ralentir : « *Il va vouloir discuter en plus* ». Et effectivement, arrivé à sa hauteur, Édouard, le voisin, baissa, non sans difficultés, la vitre de sa Peugeot à la carrosserie multicolore.

« Ah, ça bloque ! C'est vrai qu'elle n'est plus toute jeune ma titine... comme mes biceps, qui se sont fait la malle avec les années... Avant d'un geste, je baissais cette vitre pour embrasser les filles », rigola-t-il, laissant apparaître une gencive à peine plus garnie en dents que les arbres en feuilles à cette époque de l'année. Sans espoir de repousse au printemps dans son cas.

« *Il n'y a pas que les biceps qui se sont fait la malle* », pensa Alexandre.

Il hésita à entamer le sprint final pour s'extraire d'une dépense d'énergie

verbale inutile, mais se doutant qu'Édouard sociabilisait pour la première et peut-être dernière fois de la journée, Alexandre fit un effort charitable à défaut de cardiaque. Sous la forme d'un soupir de résignation, planqué dans une expiration.

Le vieil homme poursuivit :

« Je vous accompagne un peu, ça doit être ennuyeux de courir tout seul. Comme la vie, c'est plus plaisant avec de la compagnie... D'ailleurs, votre épouse m'a proposé de venir prendre un café à l'occasion. Et puisque je vous croise, je me dis que l'occasion, elle pourrait tomber cet après-midi, hein ?

— Cet après-midi, on fait la galette en famille. Avec un risque élevé de se casser une dent sur la fève. Vous serez bien mieux chez vous, à regarder le biathlon. Prise d'antenne à 14 h 05.

— J'aime bien la galette. Mais si vous êtes en famille, je vais vous laisser tranquille. Je ferai la sieste pour être en forme le week-end prochain... puis constatant que le suspens de sa phrase ne générerait aucun rebond, à part celui continu des baskets d'Alexandre, il reprit :

— Mes enfants viennent le week-end prochain. Enfin, normalement. Avec leur travail, souvent, ils sont empêchés... C'est vrai que c'est loin, Paris, et puis avec la fatigue du trajet... Déjà que je ne les ai pas vus à Noël. Ils étaient partis au soleil, je ne sais plus où... Les Caramibes, je crois.

— Ah les Caramibes¹, c'est beau, paraît-il ! s'amusa Alexandre... Allez, bonne année Édouard ! signant ainsi la fin de l'échange.

— J'espère qu'elle sera meilleure que celle passée, avec une météo favorable pour la santé de mes vignes... Parce que les gens, ils trinquent "Santé !", mais pour que le verre soit plein, il faut que ce soit les vignes qui le soient, hein ? "En Santé" ! » précisa-t-il.

Certains ont plus confiance en l'animal qu'en l'humain. Alexandre avait plus confiance en ses paires (de baskets) qu'en ses pairs. Il utilisait les premières pour fuir les seconds. Aussi, il accéléra le rythme, se doutant que l'unique issue pour écourter la conversation serait l'arrivée au domicile.

« Et vous ? Vos résolutions ? Courir 25 heures par jour ? insista Édouard, dans un rictus d'invitation à la blague, en accélérant légèrement pour se maintenir au

niveau d'Alexandre.

— Vous êtes un comique, Édouard... Moi ? J'espère convaincre mon voisin d'arrêter de traiter ses vignes avec des saloperies. Pour m'éviter l'intoxication quand je cours près de chez lui.

— Oh, j'entends le message... Mais je n'ai pas trop le choix. Si on pouvait faire autrement, ça se saurait, hein ?

— On a tous le choix, Édouard... Après, il faut accepter de changer ses habitudes.

— Vous voulez dire, courir ailleurs ? provoqua-t-il. Vous êtes dans la basket, moi dans les vignes. On essaie de bien faire notre travail tous les deux, hein ? D'ailleurs, elles sont faites avec quoi, vos chaussures ? Avec de la gomme biologique ou du plastique ?

Alexandre s'interrogea sur la suite à donner à cette conversation et, déterminé à conclure, asséna :

— Je vous laisse partir devant, hein ? insistant sur la dernière syllabe. Et si vous pouvez éviter d'accélérer brutalement, rapport à mes poumons et votre pot d'échappement qui ne seront jamais bons voisins...

— Je vais faire ce que je peux ! Si mes enfants ne viennent pas le week-end prochain, dites à votre charmante dame que je passerais. »

Alexandre prit une longue inspiration pour permettre l'apnée qui allait le préserver d'une pollution inopportune en fin de course « *je me crève à m'oxygéner pendant deux heures, et l'autre bouseux vient me cracher ses gaz dans le nez...* ». Et une fois l'épais nuage de fumée à distance, il sprinta jusqu'à chez lui. Utilisant ses agacements pour alimenter la machine bouffeuse d'énergies, quelles qu'elles soient : « *J'hallucine, comme si je polluais avec mes baskets !* » Puis passant le portail : « *Putain, ça grince encore : faut que je remette de l'huile* ».

Oh oui, un peu d'huile partout, et tout glisserait mieux dans la vie d'Alexandre.

« J'ai trouvé un mélange lin, olive, colza, chanvre et bourrache. J'ai hâte de tester dans la salade de ce midi ! se réjouit Martine.

— De quoi tu parles ? s'alarma Alexandre, un pied sur la plus haute marche du perron pour étirer son ischio-jambier.

— D'huile, Chéri ! C'est bourré d'oméga 3, excellent pour le cerveau, le cœur, le moral, tout ce qui souffre un peu l'hiver.

— Mon cœur va très bien. Je ne suis pas monté à plus de 80 % de ma fréquence cardiaque maximale. Et pourtant j'ai bien envoyé, malgré ces grolles de merde.

— J'imagine que tu as un retour plus nuancé à exposer aux ingénieurs ?

— T'inquiète. Je connais mon job et ils ont l'habitude que je ne prenne pas de pincettes... Ça fait gagner du temps. »

Martine médita quelques secondes sur cette affirmation, hésita à lancer le débat sur la forme au service du fond, anticipa l'inutilité de la démarche et regarda avec affection son mari, baigné dans le rayon de soleil : sa casquette en arrière pour cacher ses cheveux toujours mal coiffés, ses yeux noirs profonds pour dissimuler la dilatation de ses pupilles en cas d'émotion, sa barbe pour camoufler ses mâchoires toujours serrées, son discours tranchant pour masquer sa peur d'être approché. Rien de visible de l'extérieur, tout bien planqué à l'intérieur. Sa virilité brute, sa carrure sportive tenaient à distance les autres hommes. Son absence de signaux de bienvenue dissuadait les femmes d'envisager une quelconque proximité. Martine se doutait que s'il courait autant, c'était pour ne pas être rattrapé, qu'on ne tenta pas de disséquer ce qu'il avait dans le crâne. Elle eut envie de se blottir dans ses bras, mais ceux-ci étant occupés à des étirements d'épaules, elle se contenta de tendresse en mots.

« Tu es beau, Chéri.

Qui ne trouva pas d'écho.